Ange Guépin et l'abolition de l'esclavage

Michel Aussel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/282>

DOI : 10.4000/abpo.282

ISBN : 978-2-7535-1511-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2008

Pagination : 175-191

ISBN : 978-2-7535-0772-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Michel Aussel, « Ange Guépin et l'abolition de l'esclavage », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-3 | 2008, mis en ligne le 30 septembre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/282> ; DOI : 10.4000/abpo.282

Ange Guépin et l'abolition de l'esclavage

Michel AUSSEL

Docteur en médecine, chercheur indépendant

Il est déconcertant de ne pas rencontrer le nom d'Ange Guépin parmi les abolitionnistes, lui qui sa vie durant mène un combat résolu contre la misère, lui qui dénonce, dans des pages restées célèbres, l'exploitation et l'inégalité, lui qui fut saint-simonien, lui qui étudie avec sympathie les idées de Cabet et qui s'enthousiasme pour les projets d'« harmonie sociétaire » de Charles Fourier. Militant socialiste, à la tête des démocrates nantais pendant près de quarante ans, il participe à toutes les révolutions ; républicain, il milite pour le suffrage universel et devient Commissaire de la République en 1848 ; médecin, ophtalmologue réputé, il sort de son cabinet, pour exercer au plus près des plus misérables dont il dénonce le sort ; auteur d'ouvrages scientifiques, philosophiques, érudit aux connaissances encyclopédiques, journaliste, sa curiosité et sa passion sont restées célèbres. Lui qui participe à toutes les grandes luttes pour le progrès et contre les injustices resta pratiquement muet sur la question de la traite négrière et de l'esclavage¹. Nous vérifierons la réalité de ce silence et tâcherons d'en comprendre les raisons.

Le contexte nantais et l'installation de Guépin à Nantes

Ange Guépin est né à Pontivy le 30 août 1805. En 1824 il part à Paris pour faire ses études de médecine. Il n'a alors aucune attache nantaise. C'est par

1. Dans son ouvrage *Nantes au temps de la traite des noirs*, Paris, Hachette, 1998, Olivier PÉTRÉ-GRENOUILLEAU avait déjà noté que « le docteur Guépin, l'un des chantres du libéralisme nantais et l'un des plus actifs à militer contre la misère humaine, n'est pas plus prolix » (sur l'esclavage et la traite). Concernant Guépin, l'ouvrage de référence est celui de FRAMBOURG, Guy, *Un philanthrope et démocrate nantais, le docteur Guépin (1805-1873)- Étude de l'action et de la pensée d'un homme de 1848*, Nantes, Imprimerie de l'Atlantique, 1964. Son biographe ne donne aucun élément permettant de connaître les positions de Guépin concernant la traite et l'esclavage dans les colonies françaises. Pour la période 1830-1848, voir AUSSEL, Michel, *Nantes sous la Monarchie de Juillet, 1830-1848 : du mouvement mutualiste aux doctrines utopiques*, Nantes, Ouest Éditions, 2002.

l'intermédiaire de son ami Émile Souvestre qu'il va être mis en contact avec Camille Mellinet, qui devient rédacteur du journal *Le Breton* que Claude Gabriel Simon fait paraître en novembre 1826. Le 3 janvier 1827, le jeune Guépin écrit à Mellinet une longue lettre qui se termine ainsi :

« Je ne peux achever cette lettre sans vous parler d'un fait dont je suis étonné que le Breton n'ait pas dit un mot. Un de mes condisciples dont le frère habite Nantes en a reçu une lettre où ce dernier lui racontait qu'à la représentation d'Othello donné par Ligied dans votre ville, un nègre qui se trouvait aux premières galeries fut forcé par les insultes qu'on lui adressa de quitter la salle. Si comme le dit le jeune homme, la couleur était la cause de ces insultes je vous l'avouerai Monsieur, je m'étonne que le Breton ait passé sous silence un fait aussi indigne – eh quoi donc les nantais ne sont-ils pas contents de ce trafic abominable qui livre leur ville à l'infamie, faut-il qu'ils poursuivent jusqu'au théâtre les malheureux échappés à leurs fers. Les misérables penseraient-ils qu'un nègre parce qu'il a la peau noire et les cheveux crépus n'est pas aussi capable qu'eux de sentir et d'admirer ce qui est grand, ou bien voulaient-ils étouffer les cris de remords de leurs conscience et tous les sentiments que pouvait faire naître la présence de cet homme, je ne sais, et vous avoue que je me fais gloire d'ignorer que peuvent être en pareille circonstance les sentiments d'un marchand de chair humaine mais je regrette bien sincèrement que votre journal n'ait pas relevé une action aussi basse comme elle méritait de l'être²... »

Guépin a donc 22 ans, il est étudiant, engagé dans le combat politique, il fréquente Pierre Leroux et Paul Dubois qui fondent alors le *Globe*. Il participe aux « banquets démocratiques des Bretons » organisés par Leroux. De ces années il écrit « j'avais puisé à toutes les sources d'où devait bientôt jaillir le socialisme³ ». Très tôt Guépin apparaît comme informé de ce qui se passe à Nantes et il a des convictions claires et affirmées sur la traite et le racisme. Le docteur Guépin s'installe à Nantes en novembre 1828. Il s'intègre très vite à la vie politique, économique et intellectuelle nantaise. Il prend une part active aux journées de juillet 1830 :

« Impatient comme un jeune homme et croyant déjà le moment de la réalisation venue je descendis les armes à la main au cri de Vive la République (souligné par Guépin). Mais la population effrayée me laissa dans l'isolement le plus absolu. Je fus même tout d'abord complètement abandonné par mes coreligionnaires politiques. La leçon fut sévère : elle me profita. Je sentis qu'une société nouvelle ne se greffe point sur une vieille société sans les opérations préalables destinées à préparer la transition et par suite à assurer la réussite de cette opération délicate. Je ne me décourageai pas mais je compris qu'il fallait instruire mes concitoyens en contribuant de toutes mes forces à populariser les enseignements que j'avais puisés aux meilleures sources⁴. »

2. Bibliothèque municipale de Nantes, manuscrit 857, lettre de Guépin à Mellinet, Paris, le 16 janvier 1827.

3. Arch. dép. de Loire-Atlantique, 19 J 6, document manuscrit écrit en octobre 1848.

4. *Ibidem*.

Cette expérience de la révolution de 1830 est déterminante. Guépin est profondément marqué par la maturité de la population ouvrière nantaise pendant les Trois Glorieuses. Il acquiert la conviction qu'elle doit accéder au pouvoir, mais de façon progressive, en fonction de « ses progrès intellectuels⁵ ». L'idée que l'éducation est un préalable à l'accession à la citoyenneté guidera toute sa vie politique. Il l'affirmera pour le suffrage universel comme pour l'éradication de l'esclavage.

L'économie de Nantes étant liée à l'activité de son port, chaque Nantais a, de près ou de loin, un lien économique avec le sucre. Dès 1815, Nantes avait renoué ses relations avec les Antilles pour importer du sucre, et la Chambre de commerce de Nantes avait déjà demandé le rétablissement de la traite pour assurer la main-d'œuvre pour la culture de la canne. Le sucre, à l'état brut, vient essentiellement des Antilles et de la Guyane, mais aussi, à partir de 1833, de la Réunion, de Maurice et de Mayotte. Le raffinage du sucre nécessite quinze raffineries en 1832⁶; il occupe la première place dans l'économie locale en 1844 et ne cesse de croître jusqu'en 1863. La métallurgie, qui équipe les raffineries, et la construction navale connaissent un essor considérable grâce au sucre. Le port en dépend pour l'essentiel de son activité, car non seulement il l'importe, mais au retour les navires approvisionnent les colonies en denrées alimentaires et objets manufacturés. Le négoce permet des bénéfices considérables en achetant et en revendant le sucre. Le raffinage est à l'origine d'un engrais agricole : le noir animal. En effet les raffineurs utilisent, pour purifier et décolorer les sucres bruts, du sang et de la poudre d'os provenant des abattoirs. De ce filtrage résulte un résidu, le noir animal qui se révèle être un puissant engrais. Son succès commercial et son importance sur le développement de l'agriculture sont considérables. En arrivant à Nantes, Guépin était devenu professeur de chimie « appliquée aux arts industriels » à l'École de médecine et il se passionne pour la chimie agricole. En 1837, il crée une entreprise, qu'il qualifie lui-même de « républicaine et patriotique », pour fabriquer un noir animal d'un prix de revient bien moindre que celui obtenu avec les résidus de raffinerie⁷. Il rassemble des associés qu'il recrute en fonction d'affinités politiques plutôt que sur leur compétence. Le docteur Bonamy et Ernest Ménard, tous deux saint-simoniens, en font partie. Les capacités d'enthousiasme de Guépin sont énormes et contagieuses. Il convainc Ménard de prendre la direction de l'entreprise. On voit alors Ménard parcourir la Bretagne pour récupérer du sang dans les abattoirs et s'installer près de Montreuil-Bellay, en Maine et Loire, pour y extraire de la tourbe, deux ingrédients nécessaires à la fabrication de l'engrais. Malheureusement la formule de fabrication de l'engrais de Guépin est erronée. L'entreprise, qui ferme le 5 septembre 1839,

5. GUÉPIN, Ange, *Un mot sur l'hérédité de la Pairie. Avis aux électeurs*, Nantes, Imprimerie de Mellinet, 1831.

6. GUÉPIN, Ange et BONAMY Eugène, *Nantes au XIX^e siècle, statistique topographique, industrielle et morale*, Nantes, P. Sebire, 1835, p. 407.

7. « Ce noir factice pourrait évidemment coûter [...] moitié du prix actuel du noir de raffineries », p. 412 de son ouvrage *Nantes au XIX^e siècle, op. cit.*

est un fiasco et un désastre financier⁸. Il est certain que le docteur n'a pas profité de l'industrie sucrière puisque son entreprise visait à remplacer les sous-produits du raffinage. Mais cette parenthèse industrielle l'a placé au plus près de l'économie sucrière nantaise, liée au travail d'esclaves, dans des îles à quelques milliers de kilomètres de là.

Les positions de Guépin

En intervenant dans la campagne électorale des législatives du 5 juillet 1831, il dénonce avec vigueur le système économique qui prévaut dans les colonies sans dire un mot sur l'esclavage qui en est le fondement.

« Les colonies dépensent plus qu'elles ne produisent ; [qu'] elles sont une charge pesante pour la métropole ; [que] le privilège établi en leur faveur nous ferme les ports étrangers, tarit les débouchés de notre industrie, prive de frets notre navigation, qu'il renchérit et restreint la consommation d'une denrée essentielle⁹. »

Guépin s'en prend ainsi au régime de l'Exclusif auquel sont soumises les colonies¹⁰. Un peu plus d'un an plus tard il écrit, dans *L'Ami de la Charte* : « Il serait extrêmement heureux pour nous de n'avoir pas de colonies et de pouvoir commercer avec l'univers entier¹¹. »

Guépin consacre plusieurs ouvrages à l'histoire et à l'économie de Nantes, il y aborde à peine le sujet de la traite. En 1832, il publie ses *Essais historiques sur les progrès de la ville de Nantes*. C'est, dit-il, une histoire de la ville « des premiers Celtes à 1830 ». Il met en exergue une phrase de Saint-Simon : « La science, la morale, les arts, l'industrie, sont étroitement liés. L'histoire de leurs progrès, c'est l'histoire des progrès du bien-être dans toutes les classes de la société. » On trouve quelques allusions au commerce des Nègres au XVIII^e siècle : « Dans le courant de 1766, il fut expédié sur la côte de Guinée 108 navires pouvant prendre à bord 37 430 esclaves du prix de 1 000 livres¹². » Pas un jugement. L'année suivante il intervient (le 3 janvier 1833) à la Société Royale Académique de Nantes dont il est membre depuis 1829. Le titre de son intervention : *Le passé et l'avenir du commerce de Nantes*, est pourtant prometteur. À peine le texte fait-il allusion à la question négrière. Il est vrai que la docte assemblée n'a pas l'habitude de

8. BOURRIGAUD, René, *Le développement agricole au XIX^e siècle en Loire-Atlantique*, Nantes, Centre d'histoire du Travail, 1994. Aux archives départementales de Loire-Atlantique, les documents concernant la fabrication du noir animal par Guépin sont à la cote 19 J 6 et J 7.

9. Dans une feuille électorale intitulée *Nécessité pour Nantes de choisir ses députés dans le commerce*, signée A. G., sans date mais du 5 juillet 1831, Imprimerie de Busseuil.

10. Les colonies sont soumises au régime de l'Exclusif qui leur interdit tout commerce avec l'étranger et même l'utilisation des navires étrangers pour leur exportation. En échange la métropole pourvoit à tous leurs besoins.

11. Numéro du 28 décembre 1832, article signé L. E. A.

12. GUÉPIN, Ange, *Essai historique sur les progrès de la ville de Nantes*, Nantes, P. Sebire, 1832, p. 127.

s'intéresser au problème : à l'examen de la table des matières des Annales de la Société Académique (de 1798 à 1878), on ne trouve aucun des mots *esclavage*, *traite*, *Nègre* ou *Noir*. Suite aux *Essais historiques sur les progrès de la ville de Nantes*, Guépin écrit son grand ouvrage, *Nantes au XIX^e siècle*, avec son collègue, le docteur Eugène Bonamy. Ils sont dans leur période saint-simonienne et l'ouvrage en porte l'empreinte. Sous-titré *Statistique topographique, industrielle et morale*, ce livre est à ranger aux côtés des grandes études de Villermé. Il contient des analyses sociologiques mais aussi des pages historiques, pourtant on ne trouve qu'une seule allusion à la traite. Elle est parfaitement pertinente, mais courte : « En cessant le commerce de la traite des noirs, notre place employa une partie de ses fonds à commanditer les colons de Bourbon, dont elle a par suite accaparé le commerce¹³. » Il faut attendre 1839, et le dernier ouvrage qu'il consacre à la ville, *Histoire de Nantes*, pour qu'il dénonce la traite avec vigueur :

« Jusqu'ici nous avons passé sous silence ce qui concerne la traite des noirs, mais comment taire que notre ville s'y est livrée sans interruption pendant les quinze années de la Restauration et que beaucoup de nos maisons les plus solides se sont enrichies à ce trafic ? Des âmes pieuses ont pu colorer leur négoce du manteau de la religion et prétexter de la nécessité du baptême pour les malheureux de la côte d'Afrique ; hypocrisie... L'on aura peine à comprendre un jour comment l'administration a pu laisser violer les lois et ne pas voir ce qui se passait sous nos yeux¹⁴. »

Pas une ligne pour dénoncer l'esclavage qui a encore une existence légale : le docteur Guépin condamne la seule traite qui certes perdure, mais qui est hors-la-loi.

Guépin écrit dans les deux grands journaux nantais : *L'Ami de la Charte* et *Le Breton*. On l'a vu, il participe dès sa création au *Breton*, journal modéré dont il devient actionnaire. En janvier 1832, Guépin se fâche avec Simon, rédacteur en chef du *Breton*, et passe à *L'Ami de la Charte*, sans totalement quitter *Le Breton*¹⁵. À *L'Ami de la Charte*, journal beaucoup plus radical, tenu par Victor Mangin, le docteur signe ses articles de trois lettres, L. E. A., qui signifient Liberté, Égalité, Association. Guépin renonce au journalisme en août 1837 tout en continuant néanmoins à faire paraître des articles dans de nombreux journaux ou revues. Il est particulièrement déconcertant de ne pas trouver dans *Le Breton* un seul article de Guépin dénonçant la traite ou l'esclavage, si l'on se rappelle avec quelle passion il reprochait son silence à Mellinet dans sa lettre du 16 janvier 1827. D'autant que le sujet n'était pas tabou dans le journal. Ainsi, dans le numéro du 20 octobre 1832, dans la revue de la presse parisienne, on note cette citation du *Temps* : « Nous profitons de cette occasion pour réclamer la loi qui accorde les droits civils et politiques aux hommes de couleur. » Le feuilleton du 7 avril 1832 est consacré à l'éloge de la République du Libéria qui permettra aux

13. GUÉPIN, Ange et BONAMY, Eugène, *Nantes au XIX^e siècle*, op. cit., p. 345.

14. GUÉPIN, Ange, *Histoire de Nantes*, Nantes, P. Sebire, 1839, p. 565.

15. *Le Breton* du 26 janvier 1832.

esclaves de « fonder une république noire et [de] montrer un jour au monde qu'après trois siècles de servitude et de malheurs, l'Africain peut relever la tête lorsqu'on ne le réduit pas, par de continuels sévices, à tenir le front courbé ». Enfin, on lit dans l'éditorial du *Breton* du 4 janvier 1834 : « Parmi les œuvres accomplies par le parlement [il s'agit du parlement anglais], fils de la réforme, nous devons signaler l'abolition de l'esclavage des noirs dans les colonies, dernier écho de la parole du Christ. Cette initiative prise par l'Angleterre entraîne l'imitation nécessaire des autres nations qui possèdent des colonies. » Guépin est bien donc seul responsable de son silence dans *Le Breton*. Il n'aborde pas plus le sujet dans *L'Ami de la Charte*, ni d'ailleurs dans *Le Magasin Pittoresque* de son ami Édouard Charton, où il lui arrive d'écrire. Là non plus, le sujet n'est pourtant pas tabou : dans un numéro qui paraît en 1844, *Le Magasin Pittoresque* publie un article intitulé « Les esclaves noirs », qui dénonce vigoureusement la traite et l'esclavage¹⁶.

La « perte » d'Haïti a marqué considérablement l'histoire de Nantes. Les liens entre l'île de Saint-Domingue et Nantes étaient importants et pas seulement économiques. Derrière le qualificatif élogieux de « terre promise de Saint-Domingue¹⁷ », se cache une réalité économique : en 1789, c'est la colonie la plus prospère du monde¹⁸. Des compagnies commerciales domiciliées à Nantes exploitent en Haïti des plantations, dirigées par des administrateurs et des surveillants qui gardent des liens étroits avec la ville. Les conditions de la libération de l'île ont eu une grande charge émotionnelle. Ce sont les esclaves, en s'insurgeant, qui imposent l'abolition, laquelle leur est octroyée avant même que l'Assemblée ne vote, le 4 février 1794, l'abolition de l'esclavage « sur tout le territoire de la République¹⁹ ». Lorsque, en 1802, Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage dans les colonies, l'île s'insurge. Le premier consul envoie Rochambeau pour rétablir « l'ordre²⁰ ». Les derniers jours de la colonie sont marqués par la violence meurtrière des troupes napoléoniennes. Ces exactions n'arrivent pas jusqu'à la métropole, alors que la narration de la barbarie des esclaves en révolte n'épargne aucun détail. Plus de dix mille planteurs quittent l'île, dont certains arrivent à Nantes. Le 1^{er} janvier 1804, Haïti Proclame son indépendance. La violence de la Révolution haïtienne hante les esprits, la menace de la survenue d'un « autre Haïti » est un cauchemar qui va être

16. *Le Magasin Pittoresque*, 1844 (année 12), p. 50-52. Nelly Schmidt fait allusion à cet article dans son ouvrage *Abolitionnistes de l'esclavage et réformateurs des colonies*, Paris, Karthala, 2000.

17. GUÉPIN, Ange, *Philosophie du XIX^e siècle, étude encyclopédique sur le monde et l'humanité*, Paris, Sandré, 1854, p. 389.

18. « Qui alimente le tiers du commerce extérieur français, fournissant en particulier les trois quarts de la production mondiale de sucre », dans CORNEVIN, Robert, *Haïti*, Paris, Presses universitaires de France, 1982. À cette époque 90 % de la population est constituée d'esclaves.

19. L'abolition de l'esclavage en Haïti est proclamée en août 1793.

20. DUBOIS, Laurent, *Les vengeurs du Nouveau monde, histoire de la révolution haïtienne*, Rennes, Les Perséides, 2005 (Titre original : *Avengers of the New World*, Harvard University Press, 2004).

utilisé tant par les esclavagistes que les abolitionnistes. Le docteur entretient des liens ambigus avec Haïti. Il a des amis haïtiens²¹ et reçoit à Nantes Thomas Madiou, un Haïtien qui allait publier une importante histoire de l'île²², et entretient pendant des années une correspondance avec lui²³. Guépin essaye de le convaincre de l'intérêt de créer « une république fédérative des Antilles²⁴ ». Dans son journal, en mars 1839, Guépin note : « Je me propose d'écrire à Madiou à Haïti pour réveiller les idées d'ambition et lui bien mettre dans l'esprit de chercher à révolutionner Saint Domingue et à régénérer cette île et les Antilles²⁵. » Le mot « régénérer » traduit bien les préoccupations du docteur et l'idée qu'il se fait de l'île : sans lois, sans religion ni morale, où « l'anthropophagie se voit encore quelque fois²⁶ ». Mais Guépin est très clair sur la responsabilité de cet état de fait. « C'est malheureusement la race française qui doit être accusée pour la misère et l'ignorance actuelles de tribus presque sauvages, qu'elle n'a su que corrompre au lieu de les émanciper²⁷. »

L'anglophobie est un des alibis pour ne pas se donner les moyens d'en finir avec la traite et remettre en cause l'esclavage. La monarchie de Juillet s'est engagée à abolir la traite. En février 1831 est votée, à la quasi unanimité (190 voix contre 37), la troisième et dernière loi interdisant la traite négrière. Les libéraux arrivés au pouvoir tiennent à faire connaître leurs bonnes relations avec l'Angleterre : en novembre est signé un accord bilatéral franco-britannique, reconnaissant le droit de visite réciproque, pour assurer la répression de la traite. Le droit que l'on accordait ainsi aux Anglais de fouiller nos navires pour y chercher des esclaves illégalement transportés provoque une levée de boucliers. L'anglophobie toujours latente va flamboyer à Nantes. L'*Abolition Bill* qui émancipe les esclaves des colonies britanniques est voté en 1833²⁸. Une fois la traite abolie chez elle, la Grande-Bretagne ne peut se permettre de la laisser continuer ailleurs. L'abolitionnisme est dénoncé comme une doctrine de « l'étranger » et l'Angleterre est soupçonnée de vouloir imposer son hégémonie sur les mers sous des prétextes philanthropiques. L'arraisonnement à Bahia, le 27 septembre 1841, du brick nantais *Le Marabout* par la marine anglaise, sous le prétexte qu'il transportait des planches susceptibles de permettre

21. Voir *Philosophie du XIX^e siècle*, op. cit., p. 389.

22. MADIOU, Thomas, *Histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Courtois, 1847-1848. L'ouvrage a connu trois rééditions.

23. En témoigne une intéressante lettre de Madiou au docteur, datée du 10 novembre 1859, Arch. dép. de Loire-Atlantique, 19J12.

24. Journal de Guépin à la date de mars 1839. Journal manuscrit intitulé *Faits divers*, tenu par Guépin du 1^{er} janvier 1833 à mai 1839, très régulièrement pendant les deux premières années, Arch. dép. de Loire-Atlantique. 19 J 1. Schoelcher préconise la formation, aux Caraïbes, d'une « fédération d'États indépendants » dans son ouvrage *Colonies étrangères et Haïti, résultats de l'émancipation anglaise*, Paris, Pagnerre, 1842.

25. Journal de Guépin, mars 1839, document cité.

26. GUÉPIN, Ange, *Philosophie du XIX^e siècle*, op. cit., p. 389.

27. *Ibidem*.

28. L'*Abolition Bill* entre en vigueur le 1^{er} août 1834.

la construction d'un double pont pour loger des esclaves, met le feu aux poudres²⁹. L'émotion est considérable, l'affaire est politisée, la Chambre des députés s'enflamme et l'on tire prétexte de cet incident pour remettre en cause le droit de visite. Même dans le camp républicain, on reproche au ministère de Broglie de céder aux injonctions britanniques³⁰. Schoelcher se trouve très isolé dans le camp républicain³¹.

Guépin n'est pas anglophobe et va le montrer avec éclat dans cette période de relations difficiles entre les deux pays. John Bowring³², partisan du libre échange, entreprend une tournée en France pour développer les relations commerciales entre l'Angleterre et la France. Guépin prépare avec enthousiasme sa venue à Nantes. Dans son journal, il écrit de lui qu'il lui « paraît un homme parfaitement éclairé, un véritable apôtre de l'Angleterre, aussi [il] publie à son sujet des articles dans *L'Ami de la Charte* et la *Feuille Commerciale*³³ ». Le docteur Bowring arrive à Nantes le 28 avril 1833 et rencontre Guépin, il lui apporte une lettre du saint-simonien Michel Chevalier³⁴. Lorsque Bowring quitte Nantes pour Brest, il est muni de lettres de recommandation du docteur Guépin³⁵. Il faut alors un grand courage politique (et de solides convictions libre-échangistes) pour témoigner ainsi publiquement de son attachement à l'Angleterre.

La nouvelle de la révolution de 1848 parvient à Nantes par voie télégraphique et se répand immédiatement. Un climat de fête s'installe, animé par l'illusion de l'égalité et l'enthousiasme républicain : l'on assiste à une efflorescence de clubs où la liberté de parole est recouvrée et à la publication de pamphlets ou libelles. Du sort des îles et de ses esclaves, il n'est pas question. Le gouvernement provisoire nomme le « citoyen Guépin » commissaire de la République de la Loire-Inférieure le 28 février³⁶. Le 4 mars, le décret

29. DAGET, Serge, *La répression de la traite des noirs au XIX^e siècle. L'action des croisières françaises sur les côtes occidentales de l'Afrique (1817-1850)*, Paris, Karthala, 1997, p. 481-486 : l'affaire du *Marabout*.

30. Voir l'éditorial du *Journal du Peuple* du 5 janvier 1842. Intitulé « Du droit de visite », il fait allusion à l'affaire du *Marabout*. Voir le chapitre « Républicains, socialistes » et « utopistes » de l'ouvrage déjà cité de SCHMIDT, Nelly, *Abolitionnistes de l'esclavage et réformateurs des colonies*.

31. Schoelcher pense que le *Marabout* a été injustement intercepté mais que ce n'est pas « un motif pour juger que le droit de visite est mauvais » et se dit prêt à « combattre jusqu'à nos frères, lorsque notre conscience nous l'ordonnera », dans SCHOELCHER, Victor, *Colonies étrangères et Haïti, résultats de l'émancipation anglaise*, op. cit., p. 355 du tome 2.

32. Économiste, homme politique, érudit, éditeur de l'œuvre de Jérémy Bentham, John Bowring doit sa postérité à Marx et Engels qui l'ont maintes fois éreinté. Il a dénoncé la traite des noirs.

33. Le journal de Guépin, doc. cit., à la date du 25 avril 1833. L'article de *L'Ami de la Charte* sera repris par le journal des canuts, *L'Écho de la Fabrique*, dans le numéro 20, du 19 mai 1833.

34. Le journal de Guépin, même date. Michel Chevalier sera un des pères du traité de commerce franco-anglais de 1860 qui impose le libre-échange entre les deux pays.

35. Journal de Guépin à la date du 3 mai 1833.

36. AUSSEL, Michel, *Nantes sous la Monarchie de Juillet*, op. cit.

préparatoire de l'abolition entérine le principe de la suppression de l'esclavage dans les colonies françaises. Le gouvernement provisoire nomme une commission d'abolition présidée par Victor Schoelcher, promu sous-secrétaire d'État aux colonies. La Commission d'abolition se réunira 33 fois entre le 6 mars et le 15 avril. C'est pendant cette période, le 13 mars, que Guépin écrit une lettre à son ami Ledru-Rollin, ministre de l'Intérieur, pour le prévenir que la mise en place de « la commission pour l'abolition de l'esclavage a mis tous nos armateurs en inquiétude ». Suivait un bien étrange conseil : « Il est nécessaire de les rassurer et de leur faire comprendre que le principe doit engendrer le fait, mais que la génération n'est pas tout à fait spontanée³⁷. » Son collègue, Michel Rocher commissaire de la République des cinq départements bretons, plus radical, fait la même démarche le 22³⁸. C'est la seule intervention de Guépin sur l'esclavage pendant la durée de sa fonction de commissaire de la République à Nantes. Il est vrai qu'il ne l'exerça que pendant dix-huit jours : le quinze mars, il était muté à Vannes où il n'aborda pas d'avantage le sujet. Le décret d'abolition est voté par le gouvernement provisoire le 27 avril.

Pour comprendre les positions de Guépin à l'égard de l'esclavage et de son abolition, il est important de reconstituer l'image qu'il a du Noir et de manière plus générale ses conceptions sur la notion de *race* car il existe bien un lien. Lorsqu'il s'interroge sur les raisons de l'esclavage il écrit : « Il se relie directement à l'étude des races africaines³⁹. » Dans son introduction à son *Histoire de Nantes au XIX^e siècle*, co-écrite avec Eugène Bonamy, on trouve une énumération minutieuse des diverses races qui se sont affrontées pour la conquête de la Bretagne. Le docteur s'intéresse à l'anthropologie alors en plein développement et introduit dans cet ouvrage historique un point de vue raciologique⁴⁰. Il fait remonter son histoire de Nantes à l'origine des temps où des hippopotames gambadaient sous des fougères gigantesques ; survient un refroidissement climatique et « bien-tôt, sans doute, parurent des hommes : c'étaient probablement des sauvages crétins stupides et dignes, par leur intelligence, de figurer à côté

37. Arch. dép. de Loire-Atlantique, 19 J 2, rapport au ministre du 13 mars 1848.

38. Le même jour Rocher envoie deux lettres, de la même teneur, à Schoelcher : l'une au ministre de la Marine et des Colonies et l'autre au président de la Commission d'abolition de l'esclavage. « A dieu ne plaise que je veuille combattre ou reculer l'émancipation des esclaves, mais je pense que cette mesure pourrait être prise de telle sorte qu'en les rendant à la liberté on peut éviter la perturbation qu'une émancipation trop brusque apporterait sur toutes nos places maritimes », Arch. dép. de Loire-Atlantique, 19 J 3.

39. GUÉPIN, Ange, *Philosophie du XIX^e siècle*, op. cit., p. 386.

40. Pour la distinction entre racisme et racialisme, voir TODOROF, Tzvetan, *Nous et les Autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989. « Le mot "racisme", dans son acception courante, désigne deux domaines très différents de la réalité : il s'agit d'une part d'un *comportement*, fait le plus souvent de haine et de mépris à l'égard de personnes ayant des caractéristiques physiques bien définies, et différentes des nôtres ; et d'autre part d'une *idéologie*, d'une doctrine concernant les races humaines [...]. Pour séparer ces deux sens, on adoptera ici la distinction opérée parfois entre *racisme*, qui désigne le comportement, et *racialisme*, réservé, lui, aux doctrines », p. 133-134 de l'édition de 1992.

des Papouasiens⁴¹ ». Pour Guépin, les Bretons d'il y a plusieurs milliers d'années sont comparables aux habitants actuels de la Papouasie. Il fait ses premières armes anthropologiques en décrivant la seule « race pure » qui subsiste en Bretagne, échappée « au glaive des saxons⁴² » : les Kimri. *Le Magasin Pittoresque* publie, en 1835⁴³, un article sur les Kimri. L'article, non signé, parfois attribué à Émile Souvestre, a été rédigé par le docteur Guépin⁴⁴. Il reprend à son compte les travaux d'Edwards⁴⁵ et cette idée de permanence physiologique de la race, qui permet de distinguer aujourd'hui encore les Kimri des Gall. Guépin ne manque pas de souligner l'intérêt historique qu'offre cette possibilité de retrouver les peuples anciens dans ceux d'aujourd'hui. Il reprend la terminologie d'Edwards en nous présentant « un type de race », les Kimri, qui sont un des deux « types d'habitants » qui peuplent la Bretagne. Guépin distingue ceux qui vivent près des côtes et parlent le breton, les Kimri, des Bretons de l'intérieur, non bretonnants. À ces caractères ethnographiques le docteur superpose une distinction raciale, en associant des traits physiques et des caractères moraux.

Outre l'anglais Edwards, qu'il vient de citer, Guépin s'inspire dans cet article de Courtet de L'Isle, un ancien saint-simonien, qui s'était lui aussi intéressé de près aux kimris, partageant cette idée de persistance de la race malgré la violence de la conquête⁴⁶. On verra à la lecture de sa *Philosophie du XIX^e siècle* que Guépin connaît bien aussi les travaux de deux autres anciens saint-simoniens, Gustave d'Eichthal et Michel Chevalier. Tous sont membres de la Société ethnologique fondée par Edwards, en 1839, à Paris, comme Geoffroy Saint-Hilaire, avec qui le docteur entretenait des relations amicales. La société comptait un nombre impressionnant d'anciens saint-simoniens⁴⁷, elle s'engagea avec passion dans le débat suscité par la

41. GUÉPIN, Ange et BONAMY, Eugène, *Nantes au XIX^e siècle*, op. cit., p. 11.

42. GUÉPIN, Ange et BONAMY, Eugène, op. cit., p. 21.

43. *Pittoresque*, 1835, p. 208.

44. Dans son journal, à la date du 15 février au 1^{er} mars 1834, Guépin écrit : « J'envoie à Charton quelques articles pour *Le Magasin Pittoresque* sur les Kimri, la langue bretonne. » Il reprend des éléments de cet article dans son *Nantes au XIX^e siècle* (p. 118-120) qui paraît l'année suivante, et repare des Kimri, p. 385, dans sa *Philosophie du XIX^e siècle*. Le mot est orthographié soit avec un I soit avec un Y (Kimry).

45. EDWARDS, William-Frédéric, *Des caractères physiologiques des races humaines, considérées dans leurs rapports avec l'histoire*, Paris, Compère jeune, 1829. Rédigé sous la forme d'une lettre à l'historien Amédée Thierry, le frère d'Augustin, auteur d'une histoire des Gaulois qui s'identifiait avec l'histoire de luttes raciales.

46. COURTET DE L'ISLE, Victor, *La science politique fondée sur la science de l'homme, ou Étude des races humaines sous le rapport philosophique, historique et social*, Paris, A. Bertrand, 1838. Voir l'ouvrage de BOISSEL, Jean, *Victor Courtet (1813-1867) : Premier théoricien de la hiérarchie des races, contribution à l'histoire de la philosophie politique du romantisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1972. Il présente Courtet comme le précurseur de Gobineau. RIGNOL, Loïc et RÉGNIER, Philippe, « Races et politique dans l'Histoire de France chez Victor Courtet de l'Isle (1813-1867). Enjeux de savoir et luttes de pouvoir au XIX^e siècle », dans RÉGNIER, Philippe (dir.), *Études Saint-simoniennes*, Lyon, 2002, p. 127-152.

47. RÉGNIER, Philippe, « Du côté de chez Saint-Simon : question raciale, question sociale et question religieuse », *Romantisme, revue du dix-neuvième siècle*, n° 130, 2005, p. 23-37.

question de l'esclavage, elle est entièrement acquise aux théories de Gall. Guépin fait explicitement référence dans cet ouvrage à Gall, « notre maître et ami »⁴⁸. Guépin se passionne pour la phrénologie qui connaît un très grand succès pendant la Monarchie de Juillet.

Au début du mois de mai 1854, Guépin publie son dernier grand ouvrage de réflexion, *Philosophie du XIX^e siècle*, dont l'audience est importante du fait de sa passe d'arme avec Prosper Enfantin⁴⁹. L'ouvrage est donc publié six ans après l'abolition de l'esclavage. La France s'est lancée dans une vaste entreprise de colonisation de l'Afrique qui est approuvée de façon quasi générale⁵⁰. L'abolitionnisme sert de justification morale à la conquête coloniale. Abolir l'esclavage est une utopie portée par le colonialisme⁵¹. Guépin s'interroge sur les raisons de l'esclavage :

« Que penser de l'esclavage, question si grave et aujourd'hui si palpitante, qui se relie directement à l'étude des races africaines. Rien ne le justifierait, rien ne l'expliquerait, même rationnellement, s'il venait à commencer aujourd'hui ; mais sitôt que l'on étudie l'histoire, la question change d'aspect : on comprend alors que l'anthropophagie, l'esclavage, le servage et le prolétariat sont quatre grandes étapes placées, par la providence, sur la route de la liberté humaine. L'observation et l'expérience nous montrent chaque jour à quel degré de grâce, de beauté, d'intelligence les races blanches, jaunes et noires peuvent parvenir sous l'influence des croisements et de l'éducation ; tandis que la philosophie nous enseigne que les races aînées ne sont supérieures et réellement humaines qu'autant qu'elles aident et qu'elles aideront leurs cadettes à franchir les transitions douloureuses des phases embryologiques de l'humanité⁵². »

Pour en terminer avec cet esclavage, Guépin propose le rachat, « d'incessantes prédications d'amour et de charité » [...] et surtout l'organisation d'une éducation perfectionnée.

Guépin est évolutionniste : en août 1837 il donne six cours, dans un lycée de Nantes, sur « les sciences de l'homme ». Le docteur rejette la ver-

Une bibliographie consacrée au thème de ce numéro thématique de la revue, *Raciologiques*, figure en fin de volume.

48. GUÉPIN, Ange, *Philosophie du XIX^e siècle*, op. cit., p. 489.

49. La réponse d'Enfantin à Guépin est publiée en 1858, sous forme d'une lettre qui occupe les 157 premières pages d'un ouvrage intitulé *Science de l'homme, physiologie religieuse*, Paris. Cette lettre est reprise dans le 46^e volume des *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, publié en 1877 à Paris.

50. En 1830, quelques semaines après les Trois Glorieuses, sous le pseudonyme de Jean Durand, Guépin, glorifie la conquête de l'Algérie, dans deux petits opuscules destinés à populariser la politique du roi-citoyen : *1^{re} lettre de Jean Durand, maître d'école sur les affaires publiques*, Nantes, Mellinet éditeur, s. d. et dans la huitième lettre.

51. « L'abolitionnisme donne aux visées de la conquête coloniale une justification morale – qu'il s'agisse d'aller sauver des populations asservies par une monarchie féodale et esclavagiste (comme à Madagascar), soumises au despotisme oriental (comme en Algérie) ou abandonnées à la barbarie (comme en Afrique) », dans VERGÈS, Françoise, *Abolir l'esclavage : une utopie coloniale. Les ambiguïtés d'une politique humanitaire*, Paris, Albin Michel, 2001, p. 59.

52. GUÉPIN, Ange, *Philosophie du XIX^e siècle*, op. cit., p. 386.

sion monogéniste de la création de l'homme de la Genèse. Il établit un lien entre le singe et l'homme, et ses cours provoquent un scandale. Dans un très long passage de son livre, intitulé *Des centres d'évolution des espèces animales et principalement des races humaines*, il décrit les différentes races humaines originelles. Il reprend à son compte l'existence d'êtres intermédiaires entre l'espèce humaine et animale. Sa source d'inspiration est à l'évidence Virey⁵³. *L'Histoire naturelle du genre humain*, de Virey, publiée en 1800, a un succès considérable et de multiples rééditions. Virey jouit d'une grande popularité en tant que médecin, mais ses travaux sont discrédités de son vivant et Guépin ne peut pas ne pas le savoir. Quand il ne s'inspire pas des descriptions extravagantes⁵⁴ de Virey, le docteur colporte des fables sur les « hommes à queue », même s'il n'y croit qu'à moitié : « Les nègres cannibales appartiennent à plusieurs types différents : les uns (nous doutons quelque peu de leur existence) possèdent dit-on, une queue de coccyx mobile d'un décimètre et plus de longueur. » Le thème était alors en vogue⁵⁵. Guépin adhère sans discernement au racisme de son temps.

L'esclavage aux États-Unis sollicite l'attention de Guépin. Il suit de très près la guerre de Sécession et soutient les combattants de la Fédération. Il intervient pour empêcher la construction à Nantes, réclamée par les sécessionnistes, de navires cuirassés. Ces bateaux auraient joué un rôle important dans le déroulement du conflit⁵⁶. Au début la guerre il est très frappé d'apprendre la mort au combat, dans les rangs des Fédérés, du fils d'un couple d'amis américains, les Lowell-Putnam. Il avait sympathisé avec leur fils William lorsqu'ils étaient venus à Nantes, pendant l'été 1853. Il rédige alors une courte biographie du jeune homme et écrit qu'il « est mort en combattant pour la loi et l'abolition de l'esclavage⁵⁷ ». Guépin se montre profondément affecté par la nouvelle de l'assassinat de Lincoln survenu le

53. VIREY, Julien, Joseph [1775-1846], *Histoire naturelle du genre humain, ou Recherches sur ses principaux fondemens physiques et moraux; précédés d'un Discours sur la nature des êtres organiques et sur l'ensemble de leur physiologie*. Paris, an IX, impr. de F. Dufart. La popularité des écrits de Virey tient à ses articles publiés dans deux dictionnaires qui ont une grande diffusion : l'un édité par Panckoucke, en soixante volumes, de 1812 à 1822, le *Dictionnaire des sciences médicales*, et l'autre, le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle appliquée aux arts, à l'agriculture, à l'économie rurale et domestique, à la médecine*, en dix volumes, publiés en 1817 par Deterville.

54. Extravagantes mais, écrit Schoelcher, toujours « animé[es] d'une sorte de haine anatomique contre le nègre », dans *Des colonies françaises, abolition immédiate de l'esclavage*, Paris, Pagnerre, 1842, p. 139 d'un chapitre qui s'intitule « Dans l'échelle des êtres, le nègre appartient au genre humain ».

55. COHEN, William Benjamin, *Français et Africains, les Noirs dans le regard des Blancs (1530-1880)*, Paris, Gallimard, 1981, p. 335 : « C'est parce qu'ils croyaient les Noirs proches des animaux que les Européens purent accepter les récits que l'on faisait à propos des Niam-Niams, peuplade d'Afrique centrale qui, selon une croyance largement répandue, possédait une queue. [...] Les couloirs de la Société de géographie de Paris, de l'Académie des sciences et de la Société orientale résonnaient des échos qu'engendraient les débats sur les Niam-Niams. »

56. [Mrs. Lowell Putnam] *Guépin de Nantes. Un républicain français, par M.L.P.*, Nantes, imprimerie du Commerce, 1885.

57. GUÉPIN, Ange, *Lowell-Putnam*, Nantes, impr. de F. Mangin, 10 décembre 1861.

14 avril 1865. Lorsque Victor et Évariste Mangin⁵⁸ lancent une souscription populaire pour offrir une médaille d'or à la veuve d'Abraham Lincoln, le docteur est l'un des premiers à y souscrire. Sur la médaille est gravé :

À Lincoln, président deux fois des États-Unis
La démocratie française reconnaissante
Lincoln, l'honnête homme
Abolit l'esclavage, rétablit l'Union
Sauva la République
Sans voiler la statue de la liberté...

Le 23 avril 1865 le docteur préside à Nantes, un banquet, en présence du consul des États-Unis, pour commémorer la fin de la guerre de Sécession et la victoire des partisans de l'abolition de l'esclavage.

Les raisons d'un silence

Il est de coutume d'expliquer le silence des républicains, des socialistes, des auteurs de projets de réforme sociale et autres utopistes par une évidence tacite : l'organisation du travail, la transformation de l'ordre social, l'émancipation du prolétariat en Europe impliquent l'abolition de l'esclavage. La révolution sociale inclut la disparition de l'esclavage, qui ne nécessite donc pas un combat spécifique. Cette explication n'est guère applicable à Guépin. S'il s'est impliqué dans les différents courants du socialisme utopique il n'a jamais été un théoricien, un concepteur d'un projet de réforme sociale. Démocrate, républicain, il a adhéré aux idées saint-simoniennes, a soutenu l'aventure d'Icarie, s'est passionné pour les colonies agricoles, mais ne s'est jamais engagé complètement dans l'un ou l'autre des mouvements ou sectes. Guépin n'a jamais cru à une utopie sociale, il s'en est servi.

Dans son combat contre la misère, pour l'émancipation des prolétaires qu'il mena avec une grande constance, il semble qu'il trouve un peu forcé le tableau que l'on fait du sort réservé aux esclaves. En tout cas, il pense que leur sort est enviable à côté de celui réservé aux prolétaires : « En Angleterre et en France, vos prolétaires sont-ils autre chose que des esclaves industriels soumis aux caprices des chefs d'usine, au hasard de la concurrence, obligés de justifier partout de leurs livrets, enchaînés par mille entraves [...] sans avoir comme nos esclaves, la ressource de grands bois et de forêts vierges pour s'y faire marrons⁵⁹. » La comparaison entre la condition de l'esclave des colonies et celle du prolétaire avait été abordée par Louis Blanc dans un article⁶⁰ où il citait l'ouvrage de La Mennais, *De l'esclavage moderne*⁶¹. L'idée qu'il convient de se mobiliser d'abord pour les ouvriers

58. Les fils de Victor Mangin qui lui succèdent à la direction du *Phare de la Loire*.

59. GUÉPIN, Ange, *Philosophie du XIX^e siècle*, op. cit., p. 363.

60. « De l'abolition de l'esclavage aux colonies » publié en 1840 dans la *Revue du Progrès*.

61. LA MENNAIS, Félicité de, *De l'esclavage moderne*, Paris, Pagnerre, 1839.

de France n'est pas rare. De toute façon, disait-on, les esclaves des colonies bénéficieront nécessairement de la libération du prolétariat. Flora Tristan fit le même grief à Schoelcher de trop s'engager en faveur des esclaves au détriment, écrivait-elle, « de ses pauvres compatriotes et frères ⁶² ».

Guépin n'a jamais misé sur un projet de transformation radicale de la société et ne croyait qu'à sa transformation progressive avec l'assentiment du plus grand nombre, grâce à l'éducation. Toute la vie politique du docteur fut marquée par la recherche d'un consensus général, par sa hantise de la violence qu'il rapportait aux souvenirs de la Révolution, et surtout par sa conviction que l'éducation pouvait transformer tous les hommes et qu'il faut d'abord les éduquer avant de les émanciper. Il le pense encore, du prolétariat, en juin 1848, alors que la Révolution a déjà imposé le suffrage universel masculin. C'est très concrètement que le docteur s'est occupé de l'éducation du peuple. En 1830, rue Monsigny, il avait assisté aux prédications saint-simoniennes et retenu l'organisation extraordinaire de l'entreprise d'éducation de « la classe la plus nombreuse et la plus pauvre » mise en place par les saint-simoniens. En novembre 1830, il avait créé avec son beau-père Le Sant et Mellinet, la Société industrielle de Nantes qui assurait à un grand nombre d'enfants « l'instruction » et l'apprentissage. On leur inculquait le goût du travail, de l'épargne : « Au sortir de l'école, les enfants se rendent chez leurs maîtres, et mettent en pratique les leçons qu'ils viennent de recevoir ⁶³. » Frambourg, le biographe de Guépin, note que le docteur est le correspondant de deux petits élèves noirs du lycée, qui sont pris en charge par son épouse pendant leurs jours de congé ⁶⁴. Il semble que Guépin se soit concrètement intéressé à un enseignement destiné aux Noirs. On trouve cette annotation dans son journal, à la mi-mars 1833 : « J'écris à Bissette pour lui proposer d'organiser à Nantes une école de noirs et d'hommes de couleur ⁶⁵. » À cette époque, le martiniquais Cyrille Bissette ⁶⁶, descendant d'esclaves, est à Paris où il prépare la parution de la *Revue des colonies* ⁶⁷, et s'apprête à fonder la Société des hommes de couleur qui demande l'abolition « complète et immédiate de l'esclavage ». Mais il est clair, pour Guépin, qu'apporter aux esclaves une éducation qui leur permettra d'accéder à la citoyenneté est du ressort de l'œuvre civilisatrice qu'il prête à la colonisation.

Il est malaisé de recontextualiser les considérations sur les races du docteur Guépin et d'en mesurer l'importance dans son absence d'engagement dans le combat abolitionniste. Son éloignement de Paris le coupe

62. TRISTAN, Flora, *Le Tour de France, état actuel de la classe ouvrière sous l'aspect moral, intellectuel et matériel*, rédigé en 1843-1844, p. 132 de l'édition de 1982, Paris, La Découverte. Flora Tristan éreinte Schoelcher, qui figure pourtant pour 40 francs, parmi les souscripteurs de la première édition de son ouvrage.

63. GUÉPIN, Ange et BONAMY, Eugène, *Nantes au XIX^e siècle*, op. cit., p. 189-190.

64. FRAMBOURG, Guy, *Le docteur Guépin*, op. cit., p. 288.

65. Journal de Guépin, doc. cit.

66. PÂME, Stella, *Cyrille Bissette : un martyr de la liberté*, Fort-de-France, Desormeaux, 1999.

67. Dont le premier numéro paraît en juillet 1834.

des grands débats scientifiques et son ancrage à Nantes n'arrange rien. Il est extraordinaire que la Société académique, qui occupe une place déterminante dans la vie intellectuelle nantaise, ne s'intéresse ni à la traite ni à l'esclavage. On a vu que dans sa *Philosophie du XIX^e siècle*, les sources de Guépin sont facilement identifiables et proviennent le plus souvent d'ouvrages qui cherchent à démontrer l'existence de races humaines, en les considérant comme la cause essentielle de la diversité humaine. Pourtant le docteur voit à Nantes des Noirs, et il est remarquable qu'à chaque fois qu'il fait allusion à ces rencontres, il en donne une image positive : « les yoloofs » qu'il connaît « sont d'une belle taille et très intelligents⁶⁸ », même chose pour « des nègres à type européen [...] qui provenaient des bords du Sénégal [...] leurs lignes étaient très belles, leurs traits purs et distingués⁶⁹ », et les Haïtiens qu'il fréquente « sont dignes » de son amitié⁷⁰. Mais si Guépin baigne dans un milieu où le racisme scientifique prévaut⁷¹, il n'en a pas moins fait des choix qui étaient alors controversés. La référence à Virey est exemplaire. Dans un débat de la Société ethnologique, Schoelcher dénonce les descriptions anatomiques rocambolesques de Virey, qui empêcheraient « l'Africain de tenir sa tête sur ses épaules⁷² ! » Même d'Eichthal se défiait des écrits de Virey⁷³. Il en est de même pour la phrénologie : Schoelcher pense, lui aussi, que le crâne des Noirs est plus exigu que celui des Blancs, mais pour lui c'est la conséquence de la privation d'activités intellectuelles, et l'usage de « porter tous les fardeaux sur leur tête ». La tête des esclaves rendus à la liberté deviendra « aussi ronde que la nôtre⁷⁴ ». Schoelcher, de concert avec ses contemporains, est convaincu de l'infériorité des Africains, mais en rend responsable leur environnement et non leur angle facial⁷⁵. L'inégalité des cultures et la supériorité de la civilisation occidentale sont des idées alors généralement admises, les européens ont un devoir civilisateur à l'égard des africains. Ces idées, qui sont celles de Guépin, sont partagées par des abolitionnistes comme Schoelcher ou l'abbé Grégoire. Mais leur présupposé est différent : pour ces derniers, il existe une égalité native entre les noirs et les blancs, le retard des premiers sur les seconds étant déterminé par des « circonstances fâcheuses⁷⁶ ». Guépin, lui, explique

68. *Philosophie du XIX^e siècle*, op. cit., p. 383

69. *Ibidem*, p. 384

70. *Ibid.*, p. 390.

71. COHEN, William Benjamin, *Français et Africains, les Noirs dans le regard des Blancs (1530-1880)*, op. cit., chapitre VIII : « Le racisme scientifique. »

72. *Bulletin de la Société ethnologique*, Paris, séance du 11 juin 1847.

73. LEMAIRE, Sandrine, « Gustave d'Eichthal ou les ambiguïtés d'une ethnologie saint-simonienne », art. cit.

74. SCHOELCHER, Victor, *Des colonies françaises*, op. cit., p. 146.

75. « C'est avoir soi-même très peu de cerveau que de bâtir sur leur angle facial, plus ou moins aigu, de petites théories physiologiques qui tendent à leur refuser à peu près toute intelligence », dans SCHOELCHER, Victor, *Abolition de l'esclavage : examen critique du préjugé contre la couleur des africains et des sang-mêlés*, Paris, 1840, p. 72.

76. Comme « circonstances fâcheuses » Schoelcher cite l'isolement et « un climat dont la fécondité invite au repos perpétuel », dans SCHOELCHER, Victor, *Abolition des l'esclavage*, op. cit., p. 74 et 76. Voir OUDIN-BASTIDE, Caroline, « L'Afrique dans le discours abolitionniste de

ce décalage en terme d'inégalité raciale. Enfin l'histoire des mouvements abolitionnistes montre qu'il n'était pas nécessaire de considérer le Noir comme l'égal du Blanc, pour mener combat contre la traite et l'esclavage. Ce que n'a pas fait Guépin.

À Nantes, l'entreprise coloniale française concerne pratiquement chaque habitant. Auguste de Staël, au cours d'une intervention à la Société de la morale chrétienne, l'explique très bien : « Plus le trafic des Noirs a pris d'extension, plus les armateurs ont cherché à accroître le nombre de leurs complices. Aujourd'hui, la plupart des ouvriers qu'ils emploient, le voilier, le cordier, le forgeron, sont, en quelque sorte, contraints de prendre en paiement d'une partie de ce qu'il leur est dû des actions dans la traite. Ces actions ne sont en général que de 1 000 francs, afin d'être à la portée des plus modiques fortunes⁷⁷. » La traite réprimée, reste le commerce colonial généré par l'esclavage. On l'a vu pour le sucre, cela concerne tout un chacun. Ce poids économique est sûrement l'explication des silences du docteur. De fait, il s'est tu en devenant Nantais. Bien entendu, on peut mettre sur le compte de la jeunesse le contenu de sa lettre du 16 janvier 1827 à Mellinet, mais sur d'autres sujets, il a su garder ses engagements et sa passion. Ce qui reste tout à fait incompréhensible, c'est sa non-dénunciation des violences faites aux esclaves. Parmi les méthodes d'action des abolitionnistes, il y a la description de la réalité du système esclavagiste, avec l'évocation réaliste de la vie dans une plantation, les conditions de travail de la canne, une iconographie terrible montrant les châtiments subis par les esclaves, le compte rendu des procès intentés à des colons pour sévices excessifs infligés à leurs esclaves. Si l'impact de ces campagnes reste limité, si la cause abolitionniste ne devient jamais populaire en France, il n'en demeure pas moins que Guépin, lui, était parfaitement informé. Sa correspondance montre qu'il a des liens avec des abolitionnistes comme Schoelcher et Bissette, avec l'historien d'Haïti, Madiou. Le silence du docteur Guépin ne peut être que volontaire et reste difficilement explicable.

Victor Schoelcher : de la réfutation de l'infériorité native des Nègres au projet africain », *Afrique et Histoire, revue internationale*, n° 4, 2005, p. 149-173.

77. *Journal de la Société de la morale chrétienne*, Paris, 1826. Auguste de Staël, en 1825, présente à cette Société des fers et entraves d'esclaves, qu'il a achetés sur le port de Nantes. Notons que l'armateur nantais, Thomas Dobrée, participe aux travaux du Comité contre la traite constitué au sein de la Société de la morale chrétienne.

RÉSUMÉ

À Nantes, le docteur Guépin, occupe pendant près de quarante ans le devant de la scène dans le camp démocrate et républicain, en menant tous les combats pour la liberté. Il est déconcertant de ne pas rencontrer son nom parmi les abolitionnistes. Très jeune il dénonce auprès du rédacteur du *Breton* une scène de racisme au théâtre de Nantes et stigmatise les « marchands de chair humaine ». Néanmoins pendant toute sa longue carrière politique, il n'intervient pratiquement pas pour dénoncer la traite et l'esclavage. Guépin menait un combat pour transformer l'ordre social et pour une nouvelle organisation du travail qui impliquait l'abolition de l'esclavage. Il reste convaincu que seule l'éducation peut transformer les hommes et qu'il faut les éduquer avant de les émanciper. Le silence de Guépin s'explique par sa recherche d'un consensus en politique, et il est difficile de concilier l'intérêt des armateurs et l'abolition de l'esclavage.

ABSTRACT

In Nantes, near forty years long, doctor Guépin filled the front stage in the democrat and republican side, leading all fights in favour of liberty. It is therefore disconcerting not to find his name among those of abolitionists. As a young man, he censured a manifestation of racialism from the audience in Nantes' theatre, and branded with infamy the "human flesh traders". Nevertheless, during his long political career, he scarcely blamed the slave-trade and the slavery. Guépin struggled for a new social order, for a new organization of work implying abolition, but he remained convinced that education only was able to change mankind, and that people had to be educated before being emancipated. Seeking for a political consensus, aware of the difficulties in conciliating abolitionism and the ship-owners interests, Doctor Guépin kept silence on the issue.